

Trompe-l'œil



PROFESSEUR – Et ici, qu'avez-vous fait ?

PHOTOGRAPHE – J'ai utilisé la *gomme magique*, pour supprimer tout le fond.

PROFESSEUR – Et ainsi vous avez décontextualisé, arraché le sujet à son milieu.

CANDIDE – Cela ressemble à une fleur séchée sur son herbier, ou à un papillon piqué sur son liège...

PROFESSEUR – Effectivement c'est ce que font les entomologistes. Mais alors, cher Candide, que ressentez-vous devant cette version ?

CANDIDE – C'est comme si on voyait la chose même. On a peut-être envie de toucher...

PHOTOGRAPHE – C'est sans doute grâce à l'ombre, que j'ai ajoutée.

PROFESSEUR – On appelle cette illusion le *trompe-l'œil*. Beaucoup s'y laissent prendre, et l'aiment.

CANDIDE – Mais il me semble que cela se comprend.

PHOTOGRAPHE – D'ailleurs toutes les publicités des appareils vantent leur proximité avec la vie, leur réalisme : *real life, true life*.

PROFESSEUR – Mais vous, vous ne vous y laissez pas prendre.

PHOTOGRAPHE – Bien sûr que non. Sinon, à quoi servirais-je ?

PROFESSEUR – Évidemment. (*Un temps*) Le trompe-l'œil est vain chez Pascal : « Quelle vanité, dit-il, que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux ». Notez ici la ponctuation, qui peut donner un sens tout différent selon qu'on met une virgule après *peinture*, ou pas. Si on en met une, c'est toute la peinture qui est condamnée. Si non, c'est seulement la peinture illusionniste, la peinture du trompe-l'œil. La ponctuation, toujours en pensant à Pascal, est un *nez de Cléopâtre*...

CANDIDE – Pitié pour mon ignorance !

PROFESSEUR – Avez-vous entendu parler d'Appelle et de Zeuxis ?

CANDIDE – Ne m'accablez pas !

PROFESSEUR – C'étaient deux peintres de l'Antiquité, en constante rivalité. Ils firent un jour un concours de trompe-l'œil. L'un peignit des raisins que venaient picorer les oiseaux, l'autre une mouche, qu'un spectateur du tableau voulut chasser. Lequel, d'après vous, gagna dans ce concours ?

CANDIDE – Mais je n'en sais rien...

PROFESSEUR – Et vous avez raison, car ce combat était totalement vain. (*Au photographe*) C'est pourquoi on peut, il me semble, dynamiser cette fonction qui se veut reproductrice à l'identique, et non représentatrice, de l'art en accentuant maximale la ressemblance. C'est peut-être ce que vous avez fait ici, à l'exemple aussi de Magritte, qui peint une pipe en un parfait trompe-l'œil, et inscrit en dessous : *Ceci n'est pas une pipe*. Évidemment, puisque ce n'en est que la représentation.

PHOTOGRAPHE – Je vous avoue que quand j'ai expérimenté ma suppression du fond, je ne pensais pas à tout cela.

PROFESSEUR – Mais maintenant vous pourriez le faire. Pourquoi ne pas mettre ici, en légende : *Ceci n'est pas une folle avoine* ? La légende détruirait cette ambition toujours latente de l'image : la reproduction.

PHOTOGRAPHE – J'y penserai.